

SOUFFELWEYERSHEIM Aventure

Une enseignante sur le terrain de la science en Antarctique

Une enseignante de Souffelweyersheim a quitté sa classe pour vivre 35 jours sur la base Dumont-d'Urville en Antarctique. Une expérience qu'elle relate dans son livre *Mission Antarctique*.

En janvier 2017, Annabelle Kremer-Lecointre a embarqué sur le brise-glace de l'Institut polaire français Paul-Émile-Victor pour rejoindre l'Antarctique et vivre 35 jours sur la base française Dumont-d'Urville. Sa mission : suivre la « science en marche » pour mieux connaître les conditions de la recherche en milieu extrême et rendre compte de cette expérience à une vingtaine d'établissements, écoles et collèges en Alsace et en Bretagne.

Le projet « Embarquez en Antarctique » reposait sur un volet pédagogique : il s'agissait de montrer que la science n'était pas que dans les livres, qu'elle se vivait au quotidien dans une ambiance glacée, sur une terre lointaine et hostile. « En classe, la science est abordée la plupart du temps sous la forme des résultats, explique Annabelle Kremer-Lecointre, enseignante en sciences et vies de la terre au collège de Souffelweyersheim. L'idée était justement de montrer comment les scientifiques opèrent, leur démarche, et que rien ne serait possible sans un travail d'équipe avec les techniciens, les logisticiens, le plombier ou le cuisinier. »

De retour en Alsace, l'enseignante qui exerce également à mi-temps à la Maison pour la science, en tant que formatrice, s'est mise à écrire. « Là-bas, j'avais déjà rédigé 450 pages, explique-t-elle. Il faisait jour tout le temps,

une heure de nuit seulement... Je n'ai jamais été autant portée par autant d'énergie ! » Trois ans plus tard, son livre « Mission antarctique, passions et métiers au cœur de la science », édité par Belin éducation, sort en librairie.

« On ne va jamais aussi loin que lorsqu'on ne sait pas où l'on va »

L'auteur commence son récit par le périple dans l'océan austral, qui dure « entre cinq et six jours » - en soi, déjà une aventure -, la houle et les vents légendaires, le spectacle du premier iceberg, les premiers manchots d'Adélie qu'elle suivra ultérieurement avec un scientifique et qui ont le statut de « préoccupation mineure ». « Je me sens comme une exploratrice », écrit-elle dans le prologue, je ne peux m'empêcher de songer à la célèbre phrase de Christophe Colomb : « On ne va jamais aussi loin que lorsqu'on ne sait pas où l'on va. » Tellement vraie. »

Richement illustré par une soixantaine de photos, l'ouvrage décrit avec moult anecdotes la vie qu'elle partage avec les campagnards ou les hivernants [4], les règles de la communauté régies par un chef de district, le « patois » qui y est parlé, l'incroyable défi du raid qui approvisionne la base franco-italienne de Concordia, région la plus froide au monde où il fait -25 °C en été et -55 °C en hiver.

L'impact du changement climatique déjà visible sur la faune

Des 35 jours d'immersion en Antarctique, l'enseignante rapporte aussi une somme précieuse



Annabelle Kremer-Lecointre, enseignante en sciences et vie de la terre au collège de Souffelweyersheim, lors de sa mission en Antarctique. Document remis

d'observations qu'elle a recueillies, en accompagnant divers scientifiques, glaciologue, météorologue, physicien, biologiste, passant d'un programme de recherche à un autre. Annabelle Kremer-Lecointre n'élude pas les questions. Elle évoque l'impact du changement climatique sur la faune, « déjà visible », et s'interroge sur

la pérennité de la vie que l'océan austral abrite et sur toutes les menaces, économique, climatique et politique, qui fragilisent ce dernier. « Les chalutiers de plus en plus nombreux, le tourisme multiplié par dix en vingt ans qui perturbe la faune, les richesses en minerais et en hydrocarbures et qui ne manqueront pas d'être ex-

ploitées dès que des voies d'accès auront été trouvées, l'augmentation de l'effet de serre qui accélère la fonte des glaciers. »

En fin d'ouvrage, l'auteure propose une galerie de portraits, des hommes et femmes de tous âges qu'elle a croisés sur la base, pour encourager les jeunes à être audacieux et promouvoir les métiers

scientifiques ou techniques. « Être curieux et ouvert d'esprit, c'est bien mieux qu'un diplôme » : c'est le message que l'enseignante aimerait transmettre à ses élèves.

Valérie BAPT

Mission Antarctique, passions et métiers au cœur de la science. Belin Éducation. 19, 90 €.

ROBERTSAU Environnement

« Sur le fil », tout un programme pour le CINE de Bussierre

Une centaine d'animations figurent au programme 2020 du Centre d'initiation à la nature et à l'environnement de Bussierre. À la pression, aux écrans et à la consommation effrénée, le CINE oppose ateliers, conférences et sorties, pour inciter chacun à prendre conscience des richesses de la nature.

En couverture du programme annuel, un personnage tout souriant (dessiné par Christian Voltz) marche sur un fil tenu, où évolue aussi un petit oiseau au regard un rien inquiet... « C'est parce que nous sommes conscients que nous marchons sur ce fil fragile, que nous avons plus que jamais besoin de sensibiliser le grand public à l'environnement. Prendre conscience des choses, c'est bien, mais nous sommes arrivés dans le dur et il faut aller plus loin. Pas en cédant au catastrophisme ou en se posant en donneurs de leçons, mais en proposant aux gens des outils pour leur permettre d'agir et de mieux comprendre la nature », résume Clémentine Gavarini, la directrice du Centre d'initiation à la nature et à l'environnement (CINE) de Bussierre.



Développer la curiosité et l'intérêt pour la nature, source de bien-être dès le plus jeune âge : cette année plus que jamais, c'est la priorité du CINE de Bussierre. Photo archives DNA/Laurent RÉA

Pour répondre à la demande du public, « de plus en plus nombreux, surtout en milieu urbain », les quatre « Cause cafés » planifiés inviteront donc à réfléchir en profondeur. Le premier, programmé le dimanche 22 mars à 15 h, proposera de philosopher sur le thème « La transition écologique : comment l'accélérer ? » et sera l'occasion de présenter l'outil de recensement citoyen proposé par le CESER Grand Est. Le 7 juin, on viendra rappeler que « Le plastique, c'est pas fantastique », en par-

tenariat avec Les petits débrouillards Alsace et Zéro déchet Strasbourg. Dimanche 27 septembre, il sera question de « Mobilité » avec Bruno Ulrich et Alter Alsace Énergies et le 15 novembre, du « Syndrome de manque de nature », en partenariat avec l'Académie de la petite enfance et Terra Symbiosis. « Parce que plus on passe de temps à l'intérieur, loin de la nature, plus on grandit le mal-être et plus la motricité s'amoindrit... Chez les moins de trois ans, des études scientifiques ont

même montré que plus on confronte les tout-petits à la nature, plus leurs connexions neuronales se développent. Tout le contraire des écrans ! », relève Clémentine Gavarini.

« Faut qu'on se bouge ! » au printemps

Côté événements, le Festival des abeilles et de la biodiversité revient sous une nouvelle forme et devient « Faut qu'on se bouge ! », le dimanche 17 mai. « En plus du volet militant et du développement des partenariats, nous avons travaillé sur le sport nature et les activités bien-être en plein air », précise la directrice du CINE. Résultat – c'est une première –, la journée débutera par une marche populaire en forêt. Ateliers, sorties et conférences émailleront ensuite la journée, où l'on pourra notamment s'essayer à la cuisine vitaminée, au compost ou aux multiples façons de fleurir son intérieur, ou encore fabriquer ses cosmétiques au naturel. Pique-nique citoyen, méditation et arts traditionnels chinois devraient également contribuer au lâcher-prise. D'autres événements sont recon-

struits : en 2019, 1400 personnes s'étaient déplacées malgré le temps couvert pour La nuit des étoiles ; la prochaine édition aura lieu au CINE le vendredi 7 août. Quant aux journées « Nature et patrimoine », elles animeront les 4, 5 et 6 septembre.

Renforcer les partenariats

« Pour être plus efficaces, nous avons aussi voulu renforcer la coopération avec les associations extérieures », note Clémentine Gavarini. En valorisant notamment dans le programme les chantiers nature participatifs du CSA (Conservatoire des sites alsaciens). Le prochain aura lieu le samedi 22 février autour de l'entretien de la mare du Hertenmatten, à Eschau. D'autres suivront, qu'il s'agisse (entre autres) de planter des arbres au Zinkenthal, à Mittelhausbergen (le 4 mars), ou de participer à la gestion écologique du Schersand à Plobsheim (le 15 juin), du Heyssell à Illkirch (le 20 juin), ou du Lottel à Geispolsheim (le 12 septembre). Dans le même esprit, les sorties d'Alsace nature, celles du GEP-MA (avec un intéressant opus à la découverte des indices de présence du castor, ce samedi 22 février) ou les rendez-vous de BUFO autour des amphibiens et reptiles

d'Alsace sont relayés, comme les actions de la Maison du compost...

Pour le reste, le programme d'expositions artistiques est reconduit avec quatre propositions – Yann Delahaie et Hugo Mairel ouvriront le bal du 22 mars au 19 avril. À l'instar de la participation à la Nuit de la chouette (organisée par la LPO à Bussierre le 29 février) et à la Semaine européenne de réduction des déchets, en novembre. Côté loisirs, « là aussi, nous avons voulu mettre l'accent sur la réflexion en proposant, en plus des accueils habituels, des activités parents/enfants dès le plus jeune âge, tous les mardis de l'été et pendant les vacances de la Toussaint. Histoire de contribuer à renouveler les liens familiaux autour de la nature », précise Clémentine Gavarini. Parce qu'il n'est jamais trop tôt pour s'intéresser à son environnement.

Valérie WALCH

CINE de Bussierre, 155, rue Kempf à Strasbourg-Robertsau. Plus d'informations, inscriptions et programme : www.sinestrasbourg.org. Inscriptions par mail : inscriptions@sinestrasbourg.org ou ☎ 03 88 35 89 56.

67L-L01 10